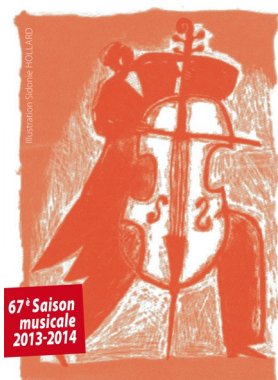


Visions sombres ou chatoyantes avec le Quatuor Oïstrakh.



Au terme de sa tournée auprès des Bons-Enfants de la LORRAINE, Saint NICOLAS a rejoint, pour un an, ses sphères célestes. Non sans avoir déposé, dans le sabot de l'Association Spinalienne des "CONCERTS CLASSIQUES", un cadeau de choix : non pas quatre Rois Mages en avance sur l'étoile filante mais, plus musicalement, le superbe Quatuor "OÏSTRAKH". La formation a pris pour mentor et pour guide spirituel le légendaire DAVID dont les Mânes ont reporté les lauriers de la renommée sur le premier violon Andrej BARANOV, premier Prix du prestigieux "CONCOURS REINE ELISABETH DE BELGIQUE" en 2012. À ses côtés, un second violon chenu mais encore bien vert, Sergej PISCHUGIN, élève du grand DAVID et

thuriféraire de CHOSTAKOVITCH. Au pupitre de l'alto, Fedor BELUGIN, un grand jeune homme blond qui redonne à son instrument une voix de premier ordre et d'une sonorité surprenante dans ses graves profonds. Enfin, Alexej ZHILIN, un celliste d'une rare distinction, joignant la virtuosité d'archet à une rayonnante aura de musicien accompli.

Tel s'est présenté ce quatuor très viril, prince de l'archet, mais surtout grand laboureur de terres noires et lourdes comme le tchernoziom russe, et, à l'occasion, comme hier, excellents graveurs à l'eau-forte de paysages, visions chatoyantes et poétiques de l'art d'un Maurice RAVEL. Mais avant de pénétrer dans l'univers tourmenté, violent, et solidement architecturé des quelques quinze quatuors de DIMITRI CHOSTAKOVITCH, les quatre chevaliers ont donné un coup de chapeau au père de la symphonie, Joseph HAYDN dont le retable des "SEPT PAROLES DU CHRIST EN CROIX" s'est révélé une arche d'entrée, prémonitoire des quatuors de CHOSTAKOVITCH.

Les OÏSTRAKH ont jeté leur dévolu sur la 8^{ième}, en ut mineur, tonalité significative, révélatrice de la situation affective du compositeur à cette époque : la solitude, la révolte, la frustration. Certains musicologues ont voulu y déceler le reflet de son engagement politique contre l'hydre fasciste. D'où la possible évocation de deux dramatiques épisodes de la guerre : le long siège de LÉNINGRAD, et la destruction de la ville de DRESDEN par les bombardements en "tapis". Il reste que ce 8^{ième} quatuor est un chef d'oeuvre à double égard. Techniquement, car le génie de CHOSTAKOVITCH a su, dans ce curieux panoramique en cinq mouvements continus, reprendre à son compte, une vieille recette classique : exploiter une cellule thématique, un motif autobiographique signé : D. SCH. (D comme DIMITRI, et SCH comme lui-même, c'est à dire : ré, mi bémol, do, si).

Ensuite varier les genres : largo-Requiem, valse chromatique et populaire, pizzicati moqueurs et déjantés, accords dissonants, etc.

C'est une éblouissante démonstration de concertation sonore, de technique instrumentale maîtrisée, de brutale vitalité que les quatre archets ont construite avec une rigueur exemplaire et souvent explosive.

Le STRADIVARIUS de Andrej BARANOV a, certes, magnifié le monument, mais ses trois compagnons ont su faire corps et âme avec lui : un alto magnifique de sonorité et un cello splendide d'expressivité.

Changement total d'atmosphère avec le quatuor opus 35 de Maurice RAVEL. Là encore, recours aux formes classiques mais exploitées avec infiniment de subtilité. Les OÏSTRAKH ont parfaitement saisi et rendu les nouveautés d'écriture de cette oeuvre magique, où la virtuosité côtoie le merveilleux du climat ravélien. De fut une version de

référence pour cette page fétiche d'un RAVEL orfèvre en la matière.

Audacieusement, les OĬSTRAKH ont voulu tester le public spinalien en lui proposant une oeuvre "contemporaine". Donc une première pour tout un chacun. Ce fut "MOSAÏQUE", fresque en cinq volets du franco-suisse Karol BEFFA. Les talents du quatuor ont remarquablement conduit leur public à la découverte d'une oeuvre tout à fait accessible, nullement rébarbative bien qu'elle s'apparente à une étude du son et, plus particulièrement aux harmoniques. Ce qui n'était pas spécialement un cadeau pour les interprètes !

In fine, les OĬSTRAKH ont su remercier le public attentif et finalement conquis, en bissant deux extraits des quatuors de CHOSTA. Avec un mouvement du 3ième et une agréable pochade en pizzicati obbligati où la virtuosité d'exécution le disputait à la surprise d'un divertissement inopiné.

Le quatuor russe est reparti les bras chargés d'images d'ÉPINAL, derniers cadeaux d'une SAINT-NICOLAS réussie.

P.J.